LE MAITRE DE LA PLUIE

D'après le conte de Bénédicte Vilgrain

Création Premier Acte 2011

Spectacle créé avec le soutien du Centre Culturel Aragon d'Oyonnax, les Saisons-Théâtre de Givors et le Polaris / Corbas

Premier Acte 18, rue Jules Vallès - 69100 Villeurbanne - Tel. 04 78 24 13 27 - www.premieracte.net
Association loi 1901 n°W691067185 - APE 9001Z - Siret 350 487 476 00045 - Licences entrepreneur de spectacles : 1-1031321 2-139812 3-1031322 - Compagnie en convention avec la Région Rhône-Alpes, subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône, les Villes de Lyon, Villeurbanne, Décines et Saint-Genis-Laval. Avec le soutien de FINECO Eurofinancement. Partenaire artistique : Nomada / Les Arts Nomades Cie

LE MAÎTRE DE LA PLUIE
OU LE VOYAGE DE TCH'E SONG

"LE MAÎTRE DE LA PLUIE"
Création 2011
Cinq personnages

Avec >
distribution en cours

Durée du spectacle estimée à 1h

Adaptation et mise en scène >
Sarkis Tcheumlekdjian

Univers sonore > Bertrand Neyret

Lumières > Antonin Liège

Costumes, décors > Marie-Pierre Morel-Lab

Création vidéo > Catherine Demeure

Conseiller artistique > Azad Goujouni

Le Maître de la pluie est créé avec le soutien de :

Le Centre Culturel Aragon d'Oyonnax
Les Saisons-Théâtre de Givors
Le Polaris à Corbas

LE MAÎTRE DE LA PLUIE > création mars 2011
Centre Culturel Aragon à Oyonnax - Le Polaris à Corbas - Le Toboggan à Décines - Théâtre des Pénitents à Montbrison - Théâtre Jean Marais à Saint-Fons - Les Saisons-Théâtre de Givors - Théâtre de Bourg-en-Bresse - La Maison des Arts de Thonon-les-Bains

Contacts >

Sarkis Tcheumlekdjian, Adaptation et mise en scène - sarkis@premieracte.net
Karine Suze, Chargée de diffusion - karine.suze@premieracte.net - 06 19 11 93 81 **www.premieracte.net**

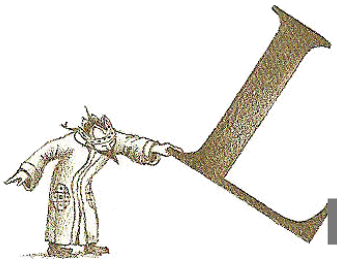
LE MAÎTRE DE LA PLUIE
OU LE VOYAGE DE TCH'E SONG

Le Maître de la Pluie, destiné aux jeunes publics à partir de 9 ans, est une fable chinoise dont le protagoniste s'inscrit dans un voyage qui l'éloigne de sa terre natale. Tch'e Song, un héros taoïste, est parti à la recherche de la fameuse perle qui délivrera son pays d'une sécheresse implacable, et qui remettra en marche le mécanisme des saisons.

L'idée d'adapter *Le Maître de la Pluie* à la scène est née à travers un studio d'acteurs mis en place au début de l'automne. Ce studio permet de questionner librement la scène et de la fouiller sans retenue. Ainsi, dès nos premières recherches, quelques danses et quelques pantomimes nous ont très vite orientés vers un spectacle visuel, examinant avec attention les modes de narration qui pourraient nous enchanter. Le paysage d'un conte oriental, permettant d'éprouver sans réserves les bruitages, le théâtre d'ombres ou le détournement des objets, nous a aussitôt menés à la fable de Bénédicte Vilgrain... Les inflexions de son texte et ses rendez-vous insolites permettent à l'imaginaire d'opérer à tout instant. Le «champs des possibles» que nous ouvre son auteur est tel dans *Le Maître de la Pluie*, que le théâtre y apparaît, à chaque ligne, comme une évidence. Et c'est parce qu'il permet justement aux acteurs de se présenter au public avec leur fantaisie et leur imaginaire que ce conte est aujourd'hui au centre des recherches théâtrales de la Compagnie. Le projet de conquérir l'adhésion des jeunes spectateurs est proportionnel à notre désir d'entreprendre un travail délicat et minutieux.

C'est en compagnie d'une équipe fidèle, consolidée par l'arrivée de jeunes acteurs, que je souhaite mener à bien ce projet, qui viendra écrire les pages des saisons à venir. Je vous remercie de l'attention que vous porterez à notre aventure.

Sarkis Tcheumlekdjian
Metteur en scène



LE VOYAGE DE TCH'E SONG

«Ne te sépare jamais de cette perle. Conserve-la toujours sur toi.»

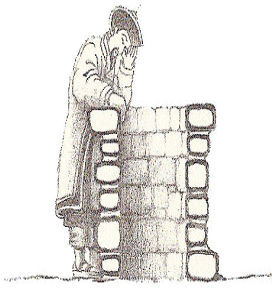
La superstition chinoise

Le Maître de la Pluie raconte le Voyage de Tch'e Song, un héros taoïste, qui aurait acquis l'immortalité en s'immolant par le feu de manière à ce que la fumée de son corps modèle au-dessus de la Terre un nuage prêt à pleuvoir, les jours de grande sécheresse. Avec son fantastique voyage, Tch'e Song Tseu doit répondre à l'appel de la population, victime d'un dérèglement du Temps… un dérèglement provoqué par la décadence de l'Empereur. En Chine, la métaphore est efficace : «*Un suzerain qui ne visite plus son royaume est un soleil qui n'arpente plus la terre*».

Or, l'Empereur de notre conte, dont le principal trait de décadence est de «raboter son char de manière à ce que les roues n'en soient plus rondes», a commis l'irréparable : son acte est grave, non seulement parce que ce char chaotique lui sert à courir des filles consentantes comme des oies, mais parce que la voiture de cérémonie impériale est une représentation cosmique de la Terre et du Ciel…

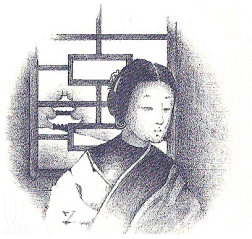
Résumé

Maître Tch'e Song décide de partir à la recherche d'une perle, réfugiée au fond de l'océan. D'après lui, seule cette perle gorgée de rosée pourra sauver l'Empire de la Chine de l'étreinte de l'hiver. Après deux années de péripéties, Tch'e Song ramène la perle vers l'Empire, mais à son retour aucun miracle ne se produit. Animé par ses anciennes croyances, le peuple décide alors d'offrir en sacrifice le jeune garçon. Du haut de son bûcher, Tch'e Song semble impassible et serein, presque joyeux. Les flammes qui l'entourent dégagent soudainement une épaisse fumée qui s'élève dans le ciel. On perçoit à travers cette fumée l'éclat grandissant de la perle de rosée ; perle qui viendra irriguer, d'une fine rosée, la terre asséchée et qui remettra en marche le mécanisme des saisons.



Une fumée noire sortit du puits. Elle prit bientôt la forme d'un dragon qui portait une corne sur le front

NOTE D’INTENTION



Le fil du merveilleux

Les créations de la Compagnie, attentives aux errances de “l’homme d’aujourd’hui”, se structurent comme des drames où l’on ne distingue jamais précisément le fil qui sépare le réel du merveilleux. Chacune d’entre elles invite pudiquement le spectateur à rechercher sa trace sur le plateau, comme un “rêveur-éveillé”. Cependant, ni les changements de formats, ni les expériences nouvelles, ni les esquisses narratives n’ont jamais relégué les textes du poète au rang de pré-textes. C’est à la lumière de ces valeurs de respect, de vigilance et de partage, que Premier Acte consulte les oeuvres poétiques.

Avec *Le Maître de la Pluie*, nous espérons toucher le jeune spectateur, le sensibiliser, l'instruire indirectement et éveiller son sens critique. Le parti pris de multiplier les références du théâtre oriental - présence de manipulateurs sur scène, écriture gestuelle, et *marionnettisation* des personnages - invite le public à s'investir dans ce qu'il voit, sans jamais perdre conscience qu'il est au théâtre et sans oublier que ce qu'on lui montre repose sur des codes de jeu et sur un savoir faire. Tout participe sur scène à ce que «l'art de l'acteur et l'art du spectateur soient indissociables l'un de l'autre».

L'idée clé de cette mise en scène est la théâtralité déclarée et revendiquée qui s'exprime dans la conception du décor, fait de toiles peintes qui structurent l'espace et de blanc. Parce qu'il est à la fois l'image de l'hiver, du froid et aussi l'image du bonheur, du jeu et de l'enfance, le blanc envahit la scène par la neige ; une neige de théâtre puisqu'elle est faite de confettis.

EXTRAIT

SCÈNE III – Acte 1

Sur scène, les bruiteurs évoquent le sifflement de la bise et les dernières complaintes des oiseaux. Une fumée lourde et rampante, comme une pâte blanche, s'est emparée du village. Sur l'écran, défilent le givre et quelques oiseaux gelés, mêlés à de pauvres paysages dessinés à l'encre noire. La neige tombe en lambeaux sur Tch'e Song et sa jeune épouse Tsing Wei, qui s'abrite sous son ombrelle. Tch'e Song observe la nature, une énorme loupe à la main, sous le regard inquiet des villageois. A l'avant-scène, le Vieux Tchang et sa longue barbe, scrute le public…

LE VIEUX TCHANG *au public*,
- Maître Tch'e Song était un homme encore jeune, mais réputé pour sa science. On le disait sage, il était influent. Il connaissait les rites pour commander au temps ! Il appelait la pluie. Dissuadait la grêle. Éloignait le tonnerre. Il travaillait beaucoup et s'appliquait à deviner les colères du ciel à des détails imperceptibles.

LE CHŒUR *confidentiel*
- À l'empreinte des bêtes.
- La ligne des nuages.
- Celle des risées sur l'eau.

LE VIEUX TCHANG
- Aussi, il percevait le monde comme à travers une boule de cristal : certains détails lui arrivaient grossis, d'autres l'indifféraient.

LE CHŒUR
- Un cheveu dans un roncier.
- Une mouette affolée.
- Un bruit de laine qui s'égoutte.
- Le regard sourd des nourrissons…

Tch'e Song s'est agenouillé pour observer le squelette d'un poisson gelé.
Les villageois s'approchent de lui à pas comptés.
Tsing Wei observe tristement le ciel.

LES VILLAGEOIS
- Maître Tch'e Song, la moisson a péri sur pied !
- Maître Tch'e Song, le monde n'a plus à se nourrir.
- On a si faim qu'on en dévorerait le fumier comme du riz.
- On gratte la terre.
- Les racines nous regardent avec des airs de bêtes !
- Les riches ont engrangé leurs derniers boisseaux de riz…
- Et ils attendent que nous crevions pour les céder plus cher !

LE MAÎTRE DE LA PLUIE

Tch'e Song s'immobilise.
Sur l'écran, un dernier oiseau d'encre noire s'évapore comme sous l'effet d'un buvard.

TCH'E SONG *le poisson gelé entre les mains,*
- Hélas, mes pauvres amis, hélas… Tous les présages sont mauvais : les sentiers sont jonchés de corps de crapauds morts. *(Bruissement des villageois)* L'eau des rivières se trouble, sans qu'il y ait le moindre souffle de vent. *(Bruissement des villageois)* Les fruits se dressent debout sur leur branche : tout cela est signe de malheur.

Mouvement des villageois, bruité par les serviteurs de scène.
Un jeune villageois se détache du groupe.

UN VILLAGEOIS
- Maître Tch'e Song, n'auriez-vous donc aucun secret pour écarter de nous la colère des dieux ?

Un silence.
La neige tombe de plus en plus fort.
Tsing Wei murmure quelques mots à l'oreille de son époux.
Un serviteur de scène manipule au lointain un essaim de mouches blanches.

TCH'E SONG
- Mes amis, la situation est grave…. Très grave. Et puisqu'il le faut… nous ferons demain une procession. *(Mouvement des villageois qui manifestent leur gratitude)* Que tout le village, dès l'aube, se rende au temple, près du puits ; *(scrutant le ciel)* ainsi, les dieux verront combien le ciel est âpre, et la terre éreintée. *(Un temps)* Ils se rendront à nos prières… *(Visant Tsing Wei)* J'en suis convaincu…

Fondu au noir.
Une frêle lumière isole Tsing Wei sous son ombrelle.
Tandis qu'une farandole d'ombres va se confondre dans la nuit.

TSING WEI *chantant en langage imaginaire,*
L'eau commence à se glacer,
La terre à se geler…
L'arc en ciel se cache et n'apparaît plus….
Le Ciel et la Terre ne communiquent plus…
L'hiver est constitué.

Durant ce chant chorégraphié, les serviteurs de scène ont installé l'estrade du Temple, près du puits, sous un dais.

(…)

VUE DU LABORATOIRE :

Voici quelques hypothèses de mise en scène qui permettent de se faire une idée de ce que nous vérifions avec les comédiens sur le plateau :

Le décor se transforme grâce à un écran sur lequel transitent les images peintes. Quelques pauvres oiseaux dessinés à l'encre de Chine viennent parfois se détacher des idéogrammes qui ponctuent quelques récitatifs du Choeur. Le jeu se déroule devant ce paysage mouvant. Aussi le spectateur s'imagine-t-il que le jeu a lieu à l'intérieur de ce décor projeté. Le sol lui même est recouvert d'une toile de projection, donnant à l'ensemble du plateau une teinte « gris perle» sur laquelle se détachent les couleurs, et peut, grâce à des mouvements filmés et des démarches chorégraphiées, donner l'illusion du Voyage.

Le Voyage de Tch'e Song se déploie sous l'impulsion du Chœur
Toujours ludique, le Choeur fonctionne dans chaque situation, et s'autorise toutes les extravagances. Dans la scène du bûcher, des acteurs dansent au rythme croissant des percussions, en agitant des morceaux d'étoffes rouges, symbolisant la montée des flammes…

Les visages peuvent être masqués ou peints
Les maquillages (ou les masques) sont très stylisés et permettent au spectateur de reconnaître, au premier coup d'œil, les traits principaux du caractère du personnage. La poudre de riz sur le visage de Tch'e Song donne à sa physionomie une allure de poupée de porcelaine. Ses paupières peintes lui font des yeux en forme de billes et donnent à son visage une bonté enfantine.

Les costumes sont évolutifs
L'acteur choriste devient aisément "marionnette", pour mieux faire ressortir la force poétique du conte. Le costume de base pour l'ensemble du choeur doit pouvoir se plier à l'anatomie de l'acteur ou la transformer à grand renfort de bosses, de prothèses, de tiges, dans des couleurs hétérogènes, qui donnent parfois à l'ensemble choral des allures de «farandoles». Certains acteurs sont habillés de noir - couleur conventionnelle de l'invisibilité - et prennent en charge les changements de décor, mais aussi l'animation et le maniement de certains accessoires.

L’ESPACE SCÉNIQUE

Les accessoires sont surdimensionnés
Les accessoires utilisés sont souvent d'une dimension très nettement supérieure à celle de l'original afin d'accentuer les effets. Il arrive même que, ponctuellement, un objet donné soit remplacé par une version délibérément agrandie pour permettre au spectateur de voir ce que sont en train d'observer les personnages.

Les décors sont presque inexistants
Par des paroles et une gestuelle appropriées, les acteurs situent le cadre de l’action. Ainsi, le public peut imaginer tantôt la Cour Impériale, tantôt des montagnes ou un océan. La toile de fond (un écran de projection noir ou bleu) sera utilisée comme support de couleur, d’écriture et d’imaginaire. On y voit parfois courir quelques idéogrammes…

L’espace est polyvalent, ses éléments mobiles
En l’absence d’une figuration concrète sur scène - mis à part quelques flocons de neige ou quelques nuages soufflés par une machinerie posée dans les coulisses - les lieux sont signifiés à chaque tableau par les éclairages, ou par les traitements sonores.

Les sons bruités en direct et la musique
La musique est un élément important de la narration. Elle est le «paysage» que ne dit pas forcément le décor ou le texte. Une variété d’instruments de percussion se trouve également sur scène. Ils fournissent différents types de fonds musicaux et d’effets sonores.

Un travail à «pas contés»
Les acteurs doivent se percevoir les uns les autres dans l’espace comme des danseurs à l’intérieur d’une chorégraphie. Les Héros se rejoignent, s’embrassent ou se débattent, s’habillent ou se dévêtent, roulent au sol pour mourir ou pour s’étreindre, mais toujours avec la grâce et l'élégance de danseurs.

UN CONTE
SYNOPSIS

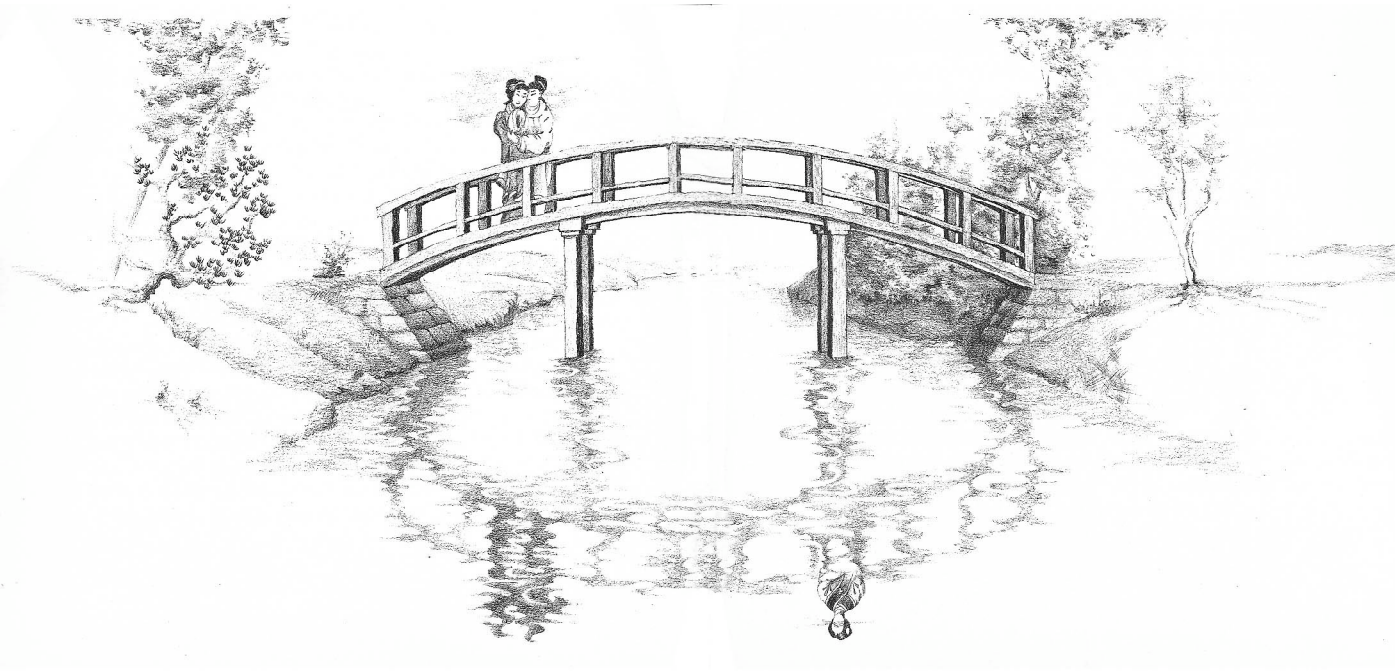
Tch'e Song avance seul en direction de l'Est, au milieu des bêtes sauvages. Sous ses pieds, il lui semble que le ruisseau se tord comme s'il allait couler, mais l'eau ne bouge pas. Il arrive enfin au bord de l'Océan de L'Est. De son sac, il sort le gobelet d'or, cadeau magique de Tsing Wei, son épouse, et le pose sur la première vague. Aussitôt, le gobelet d'or se change en une barque… Sa barque s'avance pour traverser la mer. Une musique étrange monte alors du fond de l'océan. Tch'e Song est émerveillé. Il chante.

L'océan tout entier entre dans une folle colère. Des vagues s'écroulent, hautes comme les étages d'un palais en ruine. L'écume s'illumine et, sur chaque vague, on voit un buste de femme, au visage rose avec des cheveux verts : ce sont les démones de la Mer ! Elles attaquent le bateau. Tch'e Song tombe évanoui. Lorsqu'il reprend conscience, il se trouve au fond de la mer, près d'une huître énorme. Tch'e Song s'introduit dans le palais entièrement creusé dans le ventre d'une huître.

En apercevant Tch'e Song, le Dragon Yang Héou s'engouffre dans la voûte basse de son palais. Quand il revient, il porte un parapluie gigantesque. C'est un parapluie magique. Lorsqu'on l'ouvre, la terre se couvre de ténèbres, le soleil et la lune s'obscurcissent ; il suffit de l'agiter pour faire trembler l'univers ! Ce parapluie est serti d'une enfilade de perles aux pouvoirs transcendants. La plus petite d'entre elles est allumée d'une beauté inquiétante. Tch'e Song la choisit et la ramène vers l'Empire de Chine. Lorsque Tch'e Song rentre chez lui, deux ans sont passés ; deux années de misère et d'attente pendant lesquelles l'hiver n'a cessé de ravager la vie de tous.

Depuis le retour de Tch'e Song, la famine et le froid persistent dans l'Empire, si bien que le peuple le regarde avec suspicion. Glissant d'une pensée à l'autre, un vieux villageois en vient à se souvenir d'une coutume ancienne, qui consiste à offrir aux dieux un sage en sacrifice. On décide de brûler Tch'e Song. On dresse rapidement le bûcher et l'on y installe Tch'e Song. Lorsque les braises crépitent, elles font une chanson et dans le rempart de la fumée, une lueur apparaît, de plus en plus visible. C'est une perle, elle brille calmement, concise comme un corail.

En ce jour de printemps, Tsing Wei marche lentement. Approchant un sorbier où pend un bourgeon, elle prend la rosée dont elle baigne ses yeux. Il se produit alors une chose étrange : Tch'e Song se trouve là, tout entier contenu dans cette goutte de rosée qui obstrue son œil. Il lui tend la main. Quand elle ouvre les yeux, elle est une pie blanche qui s'envole à la rencontre de l'ami. C'est depuis ce temps-là, en Chine, qu'à l'équinoxe de l'automne, le peuple sort des villages et va brûler les nids des pies pour qu'elles s'envolent loin, jusqu'au Royaume des Immortels où la Pie Blanche va, comme chaque année, rejoindre son époux, le Maître Tch'e Song Tseu qui créa la Rosée.



«Les saisons ont passé, et les jeunes filles ont oublié l'histoire de la pie blanche. Elles ont tout oublié, sinon que le matin, à l'heure où une brume dans la vallée reste couchée de la nuit précédente, quand les arbres sont encore mauves et froids, elles cueillent sur une branche des gouttes de rosée, et elles se frottent les yeux pour reconnaître, parmi leurs prétendants, celui qui les aime vraiment.»

Les illustrations de ce dossier sont de Laurent Berman

SARKIS TCHEUMLEKDJIAN
MISE EN SCÈNE

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon en 1984, il participe à différents stages en Israël, au Japon, en Ukraine et en France.

Il fonde en 1985 la Compagnie Premier Acte avec Michel Touitou, Catherine Vial et Patrick Auzet-Magri, et y assume les fonctions d'auteur et de metteur en scène. En 2000, il crée L'Ecole Premier Acte, vouée à la recherche théâtrale et à la pédagogie. Depuis 1985, il a mis en scène plus de trente-cinq spectacles, écrits ou adaptés, en privilégiant toujours l'écriture et le répertoire contemporain, les textes originaux ou inédits.

Ses créations les plus récentes sont ***Don Quichotte - Tome 2*** *et* ***L'Homme qui Tua Don Quichotte,*** d'après l'oeuvre de Cervantès, en 2008 et 2009 ; ***Claude Gueux*** d'après l'oeuvre de Victor Hugo en 2007 ; ***Macondo*** et ***Erendira,*** diptyque d'après l'univers de Gabriel Garcia Marquez, en tournée en France et à l'étranger depuis 2005 ; ***Tartuffe*** de Molière en langue vietnamienne, à l'Opéra d'Hanoï, avec les élèves de l'Ecole Nationale de Théâtre et de Cinéma du Vietnam, en tournée depuis 2004.

Toujours animé par le désir et le besoin de transmettre, Sarkis Tcheumlekdjian poursuit son parcours avec une équipe engagée, et mène des projets artistiques et pédagogiques à l'étranger, notamment en Ukraine, au Vietnam, en Israël, au Maroc, en Arménie, en Iran, au Japon… Il est membre du corps enseignant de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) depuis 2005 et Président de *Zartong,* Ecole de Musique Traditionnelle Arménienne de Erevan, depuis octobre 2007.

« Le professionnel, au théâtre en particulier, est celui qui, le voulant, ne le voulant pas, va jusqu'au bout de sa destinée d'interprète et, assumant allègrement cette fonction parfois douloureuse, offre aux autres le plus précis de sa technique et la leçon la plus séductrice.»

J. Vilar

PREMIER ACTE
UNE COMPAGNIE

C'est de la nécessité de raconter les drames du temps présent, et du besoin d'appréhender le théâtre comme une école de la vigilance et de la lucidité, que s'est constituée la Compagnie Premier Acte.

Cette volonté d'inscrire une dimension politique et humaniste au cœur de la parole artistique est présente dès la première création de la Compagnie, « Avril » (1985), pièce traitant d'un génocide vu de France. Par la suite, la nécessité de dénoncer les tragédies passées et présentes emmène Sarkis Tcheumlekdjian à mettre en scène des textes contemporains comme « La Chunga » de Mario Vargas-Llosa (1993), ou, plus récemment, des textes classiques porteurs d'une parole actuelle comme « Claude Gueux » de Victor Hugo (2007).

L'exploration d'œuvres dramatiques qui disent la complexité et la fragilité de l'âme humaine constitue un autre versant du travail de la Compagnie. A travers des pièces comme « La Ménagerie de Verre » de Tennessee Williams (1989), « La Voix Humaine » de Jean Cocteau (1990), « La Mouette » (1994) ou « Les Trois Sœurs » (2002) de Tchekhov, Sarkis Tcheumlekdjian s'intéresse à des destins individuels qui se heurtent à des mécanismes sociaux qui les brisent.

Plus récemment, le diptyque « Macondo / Erendira » d'après Gabriel Garcia Marquez (2004/2005) ou « Don Quichotte – Tome 2 » (2008) d'après Cervantès, privilégient une recherche visuelle et plastique, à laquelle s'allie un travail précis de direction d'acteurs.

La plupart des adaptations théâtrales de la Compagnie sont inspirées du Roman pour son contenu humaniste, et de la Poésie pour son souffle universel.

TOURNEE 2009 / 2010

ERENDIRA

Meyrin (Suisse) - Forum Meyrin - 29 septembre 2009
Sion (Suisse) - Théâtre de Valère - 1er octobre 2009
Yverdon les Bains (Suisse) - Théâtre Benno Besson - 3 octobre 2009
Saint-Chamond (42) - 22 octobre 2009
Biarritz (64) - 19 novembre 2009
Dax (40) - L'Atrium - 21 novembre 2009
Segré (49) - 11 décembre 2009
Lisieux (14) - Théâtre de Lisieux Pays d'Auge - 19 janvier 2010
L'Aigle (61) - Salle de Verdun - 21 janvier 2010
Pessac en Scène (33) - 30 janvier 2010
Villeneuve-Sur-Lot (47) - Théâtre Georges-Leygues - 2 février 2010
La Teste (33) - 4 février 2010
Divonne-les-Bains (01) - Esplanade du Lac - 4 mars 2010
Beaune (21) - Théâtre Municipal - 30 mars 2010
Bourg en Bresse (01) - Théâtre de Bourg en Bresse - 27 et 28 avril 2010
Annonay (07) - Théâtre d'Annonay - 11 mai 2010
Lattes (34) -Théâtre Jacques Coeur - 29 mai 2010
Avignon Off 2010 (84) - Théâtre du Chien qui fume - 8 au 31 juillet 2010
Monaco (Principauté de Monaco) - Fort Antoine - 2 août 2010

MACONDO

Cambrai (59) - Théâtre de Cambrai - 26 septembre 2009
Biarritz (64) - 19 novembre 2009
Villeneuve-Sur-Lot (47) - Théâtre Georges-Leygues - 2 février 2010

CLAUDE GUEUX

Miribel (01) - L'Allegro - 25 mars 2010

LES MEFAITS DU MARIAGE

Thonon-les Bains (74) - Festival Chemins de Traverse - 18 et 19 septembre 2009
Saint-Genis-Laval (69) - Espace Culturel - 28 mai 2010
Avignon Off 2010 (84) - Théâtre du Petit Chien - 8 au 31 juillet 2010

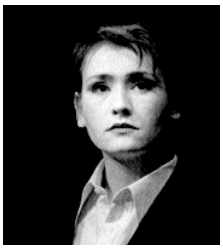
TOURNEE 2008 / 2009

MACONDO > LA TALAUDIERE, SAINT GRATIEN, LOUVRES, VERGEZE, MIRIBEL, HENDAYE, DAX, YVERDON, SION, CABESTANY, BEAUNE, AUTUN, L'AIGLE, NOISY LE SEC, DIVONNE LES BAINS
ERENDIRA > MORLAIX, PUTEAUX, RIS ORANGIS **CLAUDE GUEUX >** SEYSSINET, BOURG EN BRESSE
L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE > SAINT GENIS LAVAL, ISSOIRE, SAINT QUENTIN

COMPAGNIE PREMIER ACTE

“Sois heureux un instant, cet instant c'est ta vie.”
Omar KHAYYÂM, Quatrains

"Avril" 1985


"La Voix Humaine" 1990

"La Chunga" 1993

"Les Trois Soeurs" 2002

"Claude Gueux" 2007

1985 - **"AVRIL"** *de Sarkis Tcheumlekdjian*

1986 - **"LEGITIME DEMENCE"** *de Sarkis Tcheumlekdjian*

1987 - **"AU BAR DES ÂMES PERDUES"** *de Sarkis Tcheumlekdjian*

1988 - **"LES CIGALES"** *de Sarkis Tcheumlekdjian*

1989 - "LA MENAGERIE DE VERRE" *de Tennessee Williams*

1990 ... 2007 - "LA VOIX HUMAINE" *de Jean Cocteau*

1991 - "BENT" *de Martin Sherman*

1991 - 1992 - **"VARTABED"** *de Sarkis Tcheumlekdjian*

1993 - "HAROLD ET GUILLAUME" *texte anglo-français de Jan Farquasson*

1993 - "LA CHUNGA" *de Mario Vargas-Llosa*

1993 - 1994 - **"LA DEMANDE EN MARIAGE"** *d'après Anton Tchekhov, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

1993 - **"LE MOINE APOSTAT"** *d'après Antony Shafton, adaptation Eric Goria et Sarkis Tcheumlekdjian*

1994 - "LA MOUETTE" *d'Anton Tchekhov*

1995 - Trilogie SAINT GENET **"DELINQUANT !"** , **"CONDAMNE !"** , **"POETE !"** *d'après Jean Genet, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

1995 - **"LES BONNES"** *d'après Jean Genet, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

1997 - **"ET UNE NUIT"** *de Sarkis Tcheumlekdjian*

1998 - **"EGO MONSTRE"** et **"LE VOYAGEUR DE MINUIT"** *d'après Sayd Bahodine Majrouh, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian et Catherine Vial*

1998 - **"LE RIRE DES AMANTS"** *d'après Sayd Bahodine Majrouh, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2000 - "CALIGULA" *d'Albert Camus*

2001 - "**DON JUAN(S)**" *de Sarkis Tcheumlekdjian, d'après Milosz, Molière, Da Ponte-Mozart, Pouchkine, Lenau*

2002 - "LES TROIS SOEURS" *d'Anton Tchekhov*

2003 - "**SHAFTON**" *inspiré du roman "Le Moine Apostat" d'Anthony Shafton, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2004 / 2005 - "**MACONDO**" *suivi de* **"ERENDIRA"** *d'après "L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique" de Gabriel Garcia Marquez. Adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2006 - **"LES MEFAITS DU MARIAGE"** *d'après Anton Tchekhov, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2007 - **"CLAUDE GUEUX"** *d'après Victor Hugo, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2008 - **"DON QUICHOTTE - TOME 2"** *d'après Cervantès, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2009 - **"L'HOMMME QUI TUA DON QUICHOTTE"** *d'après Cervantès, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2011 - **"LA PETITE FILLE DU SOLEIL"** *d'après Euripide, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*

2011 - **“LE MAITRE DE LA PLUIE"** *d'après Bénédicte Vilgrain, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian*